



Le Souvenez-Vous

“ Vite, vite, mon aumônier, de la part du général venez préparer un de nos soldats, que l'on va fusiller.

—... Que l'on va fusiller, grand Dieu!... Qu'a-t-il donc fait?

— Je n'ai pas le temps de vous le dire.”

L'aumônier se rend sur le terrain de l'exécution, fait abaisser les dix canons des fusils braqués sur le condamné et, s'appricotant de celui-ci, le presse tendrement sur son cœur.

“ Mon cher enfant, lui dit-il, puisque la miséricorde des hommes vous abandonne, je vous apporte celle du bon Dieu. Offrez à la justice des hommes et à celle de Dieu le sang que vous allez répandre; montez au ciel, la patrie des repentants et des braves ! ”

Comme le prêtre traçait le signe du pardon, les bombes prussiennes éclatent à ses pieds et de toutes parts retentit le cri:
* “ Sauve qui peut; les Prussiens sont là ! ” L'aumônier reste avec le sergent qui avait encore les yeux bandés, il lui rend la liberté des mouvements et de la vue, et lui dit:

“ Mon ami, c'est un trait de la divine miséricorde; de cette façon vous aurez le temps pour vous préparer à paraître devant Dieu.”

Le soldat est gardé à vue pendant que l'armée continue sa marche sur Gex Ain. Chaque détachement se présente à la mairie pour toucher ses vivres. L'aumônier arrive au bas du perron et se trouve en face du général qui sort sa montre et lui dit en lui montrant la salle où l'on venait de transférer le prisonnier:

“ Vous avez un quart d'heure, aumônier, pour préparer ce garçon-là; j'envoie deux hommes au cimetière creuser sa fosse. Il sera fusillé au bord du trou.”

L'aumônier se rend auprès du sergent.

“ Monsieur l'aumônier, lui dit celui-ci, est-il donc vrai que l'on va me fusiller?

— Vous le savez, mon pauvre enfant, il n'y a pas à vous faire illusion.”